

DESHiMA

REVUE D'HISTOIRE GLOBALE DES PAYS DU NORD

Correspondance savante
entre la France et les Pays-Bas

mais un peu ~~choucroute~~ Nous vint
sur longtemps vivis.
Marie devient de jour en jour
les souvenant. J'aurai pourtant,
mais je ne puis pas, je ne cherche pas
j'avais le temps, l'argent ou
la débouche, je vois que je ramènerai
certaines observations sur la Hollande
on n'y pense pas, on n'y revient pas.
telle excitation philosophique. On n'attend
un style clair de bonne dissertation
demande, ils adoptent entièrement
sur pays à l'utilitarisme anglais.

Paris; la grand source
accurate, et d'été
et d'été complet. C'est
préoccupation de l'idée
et originale. Intellectuelle
W n'est pas à faire. Artiste
pour le pittoresque le roy
Il n'y a gu' une classe de
seraient lui de, c'est ce
vêtement pensé, vrai
par de hollandais (prie)
j'ai fait leur pèlerinage.
La nuit tombante, sous

Départements d'études néerlandaises et scandinaves - Université de Strasbourg



PRESSES UNIVERSITAIRES DE STRASBOURG

Avant-propos

Thomas Beaufiles,
Guillaume Ducœur

Le dossier thématique de ce numéro de *Deshima* est consacré à la correspondance entre savants francophones et néerlandais. Si certains échanges épistolaires entre la France et la Hollande ont déjà été largement explorés et étudiés – la correspondance de René Descartes (1596-1650) par exemple –, des corpus de lettres inédites restent pour beaucoup inexploités. Il nous est apparu essentiel en ce domaine d'offrir au monde universitaire de nouvelles données. Les contributions de ce dossier, qui ne visent aucunement à l'exhaustivité, étant entendu que le champ d'exploration reste considérable, pourront donc être le point de départ d'études à venir plus approfondies sur les relations savantes entre ces deux pays. Ces lettres, envoyées souvent pendant plusieurs dizaines d'années, sont révélatrices de la richesse d'échanges intellectuels complexes et suivis, tout comme de l'état d'esprit qui prévalait au sein de ces réseaux savants. L'étude de cette correspondance permet aussi de mieux saisir la circulation des idées et les transferts intellectuels qui n'apparaissent pas toujours ouvertement dans les ouvrages que ces chercheurs ont publiés au cours de leur carrière académique.

Les contributeurs de ce numéro ont privilégié deux manières différentes d'aborder ces corpus en fonction des matériaux à leur disposition: d'un côté l'étude d'échanges épistolaires, de l'autre, la publication de lettres inédites. Malgré l'ampleur des recherches

effectuées, indiquons que certaines lettres ont pu leur échapper, soit parce que celles-ci ne font pas partie du domaine public, soit parce que certaines archives n'ont pas encore été dépouillées. Ces contributions se rapportent donc, d'une part, aux échanges qui eurent cours au XVIII^e siècle, dans les milieux jansénistes, et d'autre part, aux XIX^e et XX^e siècles, dans les milieux académiques, en particulier ceux des historiens, anthropologues, sociologues et indianistes.

Ainsi, Philippe Moulis aborde les réseaux clandestins organisés par l'évêque Pierre de Langle de 1711 à 1724 entre son diocèse de Boulogne et les jansénistes d'Utrecht et d'Amersfoort. Thomas Beaufiles a retranscrit trente-six lettres de la correspondance entre Marcel Mauss et Boeser, Caland, Huizinga, Kern, Rassers, Steinmetz, Tiele et Van der Leeuw, s'échelonnant entre 1897 et 1938. Ce fut à la fin du XIX^e siècle, en effet, que Marcel Mauss entreprit un voyage aux Pays-Bas au cours duquel il prit contact avec quelques éminents ethnologues et indianistes néerlandais. Il s'ensuivit une correspondance aimable dont il partagea la teneur notamment avec son ami Henri Hubert. Annick Fenet, quant à elle, s'est intéressée à la correspondance orientaliste entre Émile Senart et Christiaan Snouck Hurgronje qui constitue un corpus de seize lettres. Les deux savants échangèrent entre 1909 et 1927 sur divers sujets comme l'orientalisme, la politique coloniale ou encore la reconstruction de l'après-guerre. Christophe de Voogd, pour sa part, étudie les tentatives de collaboration entre les tenants de l'École des *Annales*, à savoir Lucien Febvre et Marc Bloch, et l'historien néerlandais Johan Huizinga à travers quatre lettres échangées entre 1933 et 1934. Il restitue ainsi les raisons qui ont amené progressivement Johan Huizinga à se détourner des *Annales*. Les deux dernières contributions mettent en lumière l'importance du savoir et du rayonnement scientifique européen du linguiste et historien des religions Jan de Vries. Guillaume Ducœur s'est attaché à la retranscription de cinquante-cinq lettres que Georges Dumézil a adressées au savant néerlandais à partir de 1949, c'est-à-dire après la libération de prison de Jan de Vries suite à ses positions politiques pangermaniques durant la Seconde Guerre mondiale, jusqu'à sa mort survenue en 1964. Il ressort de la lecture de ces lettres au contenu scientifique pointu combien le professeur du Collège de France était redevable, dans le domaine des religions et de la mythologie germaniques et nordiques, à De Vries. Enfin, la dernière

contribution concerne les échanges épistolaires entre Mircea Eliade et Jan de Vries sur une période allant de 1955 à 1961. Spécialiste du phénoménologue roumain, Dan Dana présente ici un corpus de dix-neuf lettres, conservées aux Bibliothèques des universités de Leyde et de Chicago, dans lequel les deux chercheurs s'informent mutuellement sur leurs travaux, s'envoient leurs tirés à part et ouvrages, et bénéficient de leurs relations éditoriales respectives.

Nous tenons à remercier la Bibliothèque de l'université de Leyde, le service des archives du Collège de France et la famille Mauss pour l'accessibilité à leurs fonds épistolaires qui attendaient et méritaient amplement cette valorisation historique.

Philippe Moulis

Terre d'asile pour les Protestants français, depuis la Révocation de l'édit de Nantes, en octobre 1685, les Provinces Unies deviennent un lieu de refuge pour les fanatiques persécutés par le Roi Très-Chrétien. La promulgation de la bulle *Unigenitus*, le 8 septembre 1713, suscite la controverse et divise l'Église. Dans la France gallicane, l'épiscopat est partagé. Une grande majorité des évêques, évêques et sous évêques ne sont pas satisfaits de la condamnation des Révolutiens par le Pape et les protestations papales qu'ils adressent, excepté celle constitution¹. Par contre, un petit nombre de prélats se rapproche du cardinal de Noailles, archevêque de Paris, et s'y oppose farouchement². L'un d'eux, Pierre de Langlé (1640-1728),

¹ Voir les travaux de Willem Trilford et Constant de Bezauld-Pardes, *Calvinisme et édit de la révocation. Le catholicisme républicain à Maastricht au dix-huitième siècle*, Paris, Honoré Champion, 2014. La bibliographie est présentée en annexe.

² Le 13 juillet 1710, le bref du pape Clément XI avait déjà condamné l'ouvrage de l'écritain Prosper Guérin, *Le Nouveau Testament ou Journal des Révolutions de la France*, Paris, imprimerie et réimpression plusieurs fois de 1688 à 1706. Le pape et Louis XIV tombèrent, pour des raisons différentes, malade en termes définitifs à la quarante-septième.

³ Afin de ne pas surcharger le texte de notes biographiques, nous renvoyons les lecteurs aux notices du Dictionnaire de Paris Royal, édité sous la direction de Jean-Louis Lévêque et Antony McKenna, Paris, Honoré Champion, 2004.